

ARTS SPECTAC

NATHALIE
PETROWSKI
Une chambre à soi
PAGE 2



Vertigo : l'ivresse des sommets



ALEXANDRE VIGNEAULT

Même en pleine tournée mondiale, U2 et son chanteur gardent un oeil sur l'actualité internationale. Déjà associé à une campagne baptisée *One*, dont Bono fait passionnément la promotion dans le spectacle *Vertigo*, le groupe irlandais a joint sa voix à plusieurs syndicats, églises, artistes et intellectuels européens dans le cadre d'une autre initiative, *Make Poverty History*, qui vise à enrayer la misère dans le monde.

«Bono est très engagé dans cette campagne, même si ce n'est pas une initiative de U2. Les combats menés par *One* et *Make Poverty History* (MPH) sont très proches de ceux menés par l'organisation de Bono, *Debt Aids Trade Africa*», fait remarquer Paul McGuinness, impresario du populaire groupe irlandais. MPH entend profiter d'une année chargée au plan international (sommet du G8 en Écosse au mois de juillet, rencontre du «millénaire + 5» à l'ONU en septembre, réunion de l'Organisation mondiale du commerce en décembre à Hong Kong) pour convaincre les pays les plus riches de la planète de donner plus d'argent aux pays les plus pauvres.

Bono, qui est proche de Paul Martin, a justement critiqué le premier ministre canadien la semaine dernière à ce sujet. Il lui reproche de ne pas en faire assez alors que le Canada a déjà été un leader en matière d'aide internationale. «Les pays riches ont la responsabilité non seulement de donner une partie de leur richesse aux pays les plus pauvres, mais aussi de tenir leurs promesses», précise Paul McGuinness. Selon lui, Bono peut compter sur l'appui des autres membres de U2 et de toute l'organisation dans son engagement sociopolitique.

De passage à Vancouver la semaine dernière, U2 a renoué avec le tandem français Alex et Martin, réalisateurs du vidéo *Vertigo*, et tourné un clip pour la chanson *City of Blinding Lights*. «Vancouver est un bon endroit où tourner parce que c'est un centre de production cinématographique et télévisuel important, fait valoir l'impresario. En plus, on connaissait très bien l'immeuble puisqu'on a fait une partie des répétitions là-bas en février. On savait qu'il serait très facile d'avoir accès à l'aréna parce qu'il n'y a pas de hockey. Je suis désolé pour votre hockey, mais ça nous a été très utile!»

Un mois et des poussières après la première représentation, donnée le 28 mars dernier au Sports Arena de San Diego, la tournée *Vertigo* a pris son rythme de croisière et a déjà commencé à se transformer.

» Voir VERTIGO en page 4

Les habits de l'impératrice

Bien sûr, il y a la voix. Unique, périlleuse, aimant les aigus comme les zones graves. Il y a aussi les chansons que les radios ont parfois beaucoup aimées, très souvent boudées. Et puis il y a les spectacles, ces grand-messes solennelles où des fans grisés viennent chercher l'hostie à même les tripes de celle qu'ils adulent. Enfin, il y a les tenues de scène. Et pour Diane Dufresne, ces habits fantasmagoriques ont une grande importance. Ils sont la chair de ses personnages. Majestueux et délirants, ces costumes s'offrent à nous le temps d'une exposition que présente le magasin La Baie du centre-ville à compter de mercredi.

MARIO GIRARD

La robe allégorique de *Symphonique'n roll*, le costume de Pierrot de *Mon Premier Show*, la robe-théâtre de *Top Secret*, les tenues osées d'*Olympia 78*, la jupe ondulée de *Magie rose*... Ils sont tous là, installés sur des mannequins, loin des poussées vocales et des contorsions de la chanteuse, du cri émouvant du public, de la chaleur des *spotlights*. Pourtant, aussi solitaires et inertes qu'ils en ont l'air, leur âme continue de transparaître.

«Je me rends compte que ces costumes m'ont finalement aidée à chanter, dit Diane Dufresne. Sans eux, je n'aurais peut-être pas osé monter sur scène. Les fameuses bottes argentées des débuts m'apportaient littéralement sur scène. En fait, elles arrivaient sur le *stage* avant moi.»

Diane Dufresne a toujours aimé les vêtements. Enfant, à Hochelaga, elle adorait se déguiser en s'inventant des personnages. «Tous les jours avec ma soeur, je jouais à la reine. Je prenais des crinolines de ma mère et des poches de patates pour me faire de longs cheveux, raconte-t-elle. J'ai toujours aimé l'idée du déguisement.»

L'idée du costume

Bien avant la robe en ballons d'hélium de *J'me mets sur mon 36* ou l'interminable traîne de *Magie rose* déployée par 85 hommes, il y a eu les tenues de la chanteuse *straight*, celle des années 60. Que s'est-il passé pour qu'en 1972, sur la pochette de *Tiens-toé ben, j'arrive*, la jeune femme pose tout à coup avec un haut-de-forme et un pantalon à rayures ?

«Ce qui est arrivé, c'est que j'ai commencé à être plus libre. J'ai commencé à m'ouvrir sur le monde, à aller au Carnaval de Rio. Je voyais les grosses nounous, les travestis. Ça me donnait des idées.»

En évoquant l'importance de ses costumes, Diane Dufresne nomme souvent ceux qui les ont créés : Georges Lévesque, Mario, Dinardo, Michel Robidas, Loris Azzaro, Mario Davignon. Avec ces «créateurs», l'artiste partage des envies, des images. «Elle raconte d'abord ce qu'elle voit, dit Michel Robidas. Mais elle décrit surtout ce qu'elle ressent.»

Habitué à travailler pour le monde du cinéma, Mario Davignon trouve que son travail avec Diane Dufresne est extrêmement stimulant sur le plan créatif. «Diane est une fille qui a beaucoup d'idées. Elle est sensible aux matériaux et aux tissus. Elle voit à tout avec beaucoup



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Après Bloomingdale's, qui a eu l'idée d'offrir au public new-yorkais des tenues de scène de Cher, voilà que La Baie expose plus de 50 costumes de Diane Dufresne. Ici, la plupart des robes du spectacle *Magie rose* présenté au Stade olympique en 1984.

de sérieux. Et quand on lui présente le résultat final, elle redevient une petite fille qui aime se déguiser.»

Histoires de création

Comme c'est souvent le cas en création, certains costumes de Diane Dufresne sont nés d'une méprise ou du hasard. «Lors de *Top Secret* au TNM, elle m'avait dit qu'elle voulait une robe qui allait se fondre dans le théâtre, raconte Michel Robidas. Moi j'avais plutôt compris qu'elle voulait une robe-théâtre.» C'est ainsi qu'est née l'incomparable robe-castelet dans lequel s'agitent des marionnettes.

La fameuse robe symphonique a elle aussi son histoire. «Cette robe, je l'avais d'abord imaginée pour *Top Se-*

cret, se souvient Michel Robidas. Mais Diane voulait autre chose pour chanter *Falling in Love Again*. Elle m'a alors dit : «Un jour, je ferai un *show* uniquement pour cette robe. C'est ce qui arrivait quand le projet *Symphonique'n roll* s'est présenté.» Malheureusement, on ne peut plus voir cette robe allégorique dans son état d'origine, l'armature étant restée au Japon et des morceaux ayant disparu avec le temps.

Contrairement au théâtre, où les comédiens ont la chance de répéter dans leurs costumes quelques jours avant le début des représentations, Diane Dufresne découvre souvent ses costumes le soir même de la première. «C'est complètement *frea-*

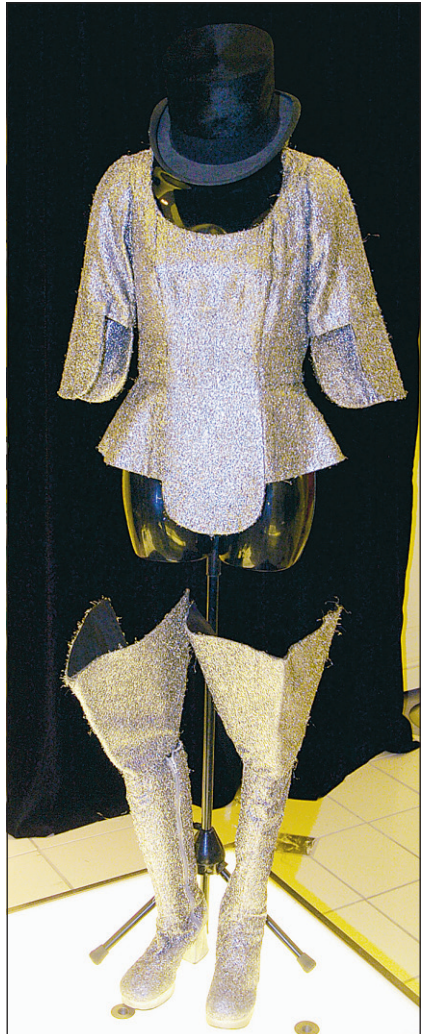


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Le tout premier costume de scène de Diane Dufresne au début des années 70. Le haut-de-forme, la redingote et les célèbres bottes «anti-trac» : déjà le personnage s'affirmait.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Un costume inédit jamais vu au Québec. Diane Dufresne l'a porté dans *Dioxine de Carbone* au Cirque d'hiver, présenté en novembre 1984 à Paris.

kant», dit-elle. Mais selon Michel Robidas, c'est la kamikaze en elle qui veut cela. «Le costume a pour elle quelque chose de sacré et le porter avant une première lui retire ce caractère», dit-il.

Peu d'artistes ont, comme Diane Dufresne, exploité l'idée du costume de scène. «Il y a des gens qui ne peuvent pas porter de costume parce que ça ne s'intègre pas. Il ne faut pas forcer cela. Moi, je pourrais me mettre un soulier sur la tête et je trouverais un moyen de l'intégrer.»

» Voir HABITS en page 6

AUTRE TEXTE
Look de scène, en page 3



Audi A3
2006

À partir de

32 850\$*

La nouvelle qu'on attendait

Automobiles Lauzon Laval
2435, boul. Chomedey (450) 688-1120 lauzon.qc.ca





NATHALIE PETROWSKI

Une chambre à soi

Depuis samedi 11 h, je suis officiellement membre de la Bibliothèque nationale du Québec. L'opération a duré à peine une minute. J'ai tenu mon permis de conduire à une gentille dame de l'armée d'abeilles besogneuses à l'accueil. Quelques secondes plus tard, elle me tendait mon numéro de cliente et ma carte, un panaché de couleurs fruitées auréolées de la mention « En savoir plus ». Et voilà, c'était réglé. Pourtant, je n'étais pas venue à la Grande Bibliothèque pour m'abonner. Seulement pour voir. Mais l'enthousiasme du personnel, conjugué à l'ambiance festive des lieux, a fait fondre mes dernières réserves.

Je n'ai jamais fait partie des détracteurs de la Grande Bibliothèque. J'ai plutôt appartenu au clan des désintéressés. Ni pour ni contre, bien au contraire. J'attendais sans attendre, convaincue qu'il y avait des choses plus urgentes à régler. De temps à autre, je jetais un vague coup d'oeil au chantier clôturé et à son immense panneau-réclame pour Pomerleau, sans jamais vraiment me soucier des échéances ni du fait qu'elles avaient été reportées des fois.

Et puis un jour, les clôtures, comme des masques, sont tombées, révélant une immense masse d'acier et de verre qui avait trouvé sa forme définitive et qui demandait à être apprivoisée.

J'ai mis du temps à absorber le volume du bâtiment et à accepter

la dominante de vert un peu malade qu'il m'imposait. Encore aujourd'hui, l'affaire n'est pas entièrement classée mais disons qu'elle a été reléguée à l'arrière-plan, éclipsée par les splendeurs de bouleau jaune que l'on trouve à l'intérieur.

Dès ma première visite, je me suis demandé comment il se faisait que la société québécoise, qui a survécu grâce à sa culture, s'était dotée d'un stade olympique et d'un casino avant de se doter

Dès ma première visite, je me suis demandé comment il se faisait que la société québécoise, qui a survécu grâce à sa culture, s'était dotée d'un stade olympique et d'un casino avant de se doter d'une grande bibliothèque. N'y avait-il pas là une anomalie, voire une suprême ironie ?

d'une grande bibliothèque. N'y avait-il pas là une anomalie, voire une suprême ironie ?

Lise Bissonnette a répondu en partie à cette question dans son discours d'inauguration — malheureusement interrompu sur RDI par une conférence de presse aussi inutile que sans éclat de Paul Martin.

Grâce à la magie d'Internet, j'ai pu mettre la main sur le texte, qui commençait ainsi :

« Le livre a connu au Québec une enfance maussade. Le roi en interdisait l'impression en Nouvel-

le-France. Le premier essai publié en nos contrées peu après la Conquête, par un imprimeur anglo-saxon, fut un catéchisme français à la forme aussi grise que le fond... Il fallut attendre près d'un siècle (après la parution d'un premier roman en 1837) pour que les imprimeries s'ébranlent vraiment... Ainsi allait le livre, et plus mal encore, les bibliothèques... »

Autant de faits qui rappellent notre douloureux rapport aux livres.

Mais un passé maussade n'explique pas tout. Car nous ne sommes pas les seuls à avoir mis du temps à reconnaître l'importance d'une grande bibliothèque. Comme l'expliquait Jean-Marie Borzeix, le conseiller au président de la Bibliothèque nationale de France, à l'émission *Ouvert le samedi*, la plupart des sociétés occidentales se sont d'abord dotées au siècle dernier de théâtres, de musées et de cinémas. Ce n'est que tout récemment qu'elles ont reconnu que le livre était le fondement de la culture et que la meilleure façon

d'en assurer la pérennité était de lui ériger un sanctuaire.

J'avoue que ce rappel historique m'a rassurée et convaincue que nous n'étions pas en retard d'une révolution mais tout à fait synchrones avec l'air du temps.

Au plus fort de la controverse, il y a cinq ans, Lise Bissonnette aimait rappeler que si Nashville avait une grande bibliothèque, elle ne voyait pas pourquoi Montréal ne pourrait pas en avoir une aussi. Je n'ai jamais vraiment saisi la pertinence de cette comparaison entre nous et les géniteurs de Dolly Parton, sinon qu'elle nous tirait vers plus ploucs que nous en faisant appel à un orgueil *yankee* mal placé.

Je préfère de loin quand M^{me} Bissonnette évoque *Les Chambres de bois*, d'Anne Hébert, roman dont les architectes de la Grande Bibliothèque se sont inspirés pour concevoir un lieu qui réunit dans son écrin deux chambres : une pour notre mémoire collective et l'autre pour la mémoire du monde.

Selon Lise Bissonnette, ces chambres dont Anne Hébert cherchait désespérément à s'extraire racontent la chronique de notre liberté annoncée. Mais aussi, aurait-elle pu ajouter, celle de notre enfermement.

Or, aujourd'hui, lorsque je regarde la Grande Bibliothèque, je vois le contraire de cet enfermement et je pense bien plus à Virgi-

nia Woolf et à son célèbre *Une chambre à soi*.

Même s'il s'agit d'un classique de la littérature féministe, on peut très bien transposer le roman de Woolf dans le Québec d'aujourd'hui et voir dans l'édification de la Grande Bibliothèque l'émancipation intellectuelle, sociale et économique revendiquée par Virginia Woolf.

Peu importe si nous sommes plusieurs à fréquenter cette chambre, elle nous appartient en propre. C'est important. Mais est-ce suffisant pour nous réconcilier avec le livre et avec la lecture ? Certains, comme mon collègue Foglia, vous diront que non. Pour lui, le goût de la lecture ne vient pas d'un lieu. Il vient avant tout de quelqu'un. Je partage en partie cet avis puisque, n'eût été ma mère, qui tout le long de mon adolescence n'a cessé de me refiler des livres en me promettant mer et monde si je les lisais, je serais peut-être passée complètement à côté des livres.

Je ne nie pas qu'il faille quelqu'un pour allumer l'étincelle de la lecture, mais je crois qu'il faut aussi un lieu, un symbole, quelque chose de physique, de matériel et de rassembleur qui envoie un message à toute la société. Il faut une grande bibliothèque ou tout simplement une grande chambre qui, tous les jours, nous rappelle l'importance des livres. Et tant pis si nous lisons moins que les autres. Par sa seule existence, la Grande Bibliothèque dit que nous sommes en train de changer.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

538 FOIS LA VIE

Cinéma Beaubien: 15h20.

10^e CHAMBRE — INSTANTS D'AUDIENCES

Ex-Centris: 15h15, 19h30.

ÉTATS-UNIS D'ALBERT (LES)

Cinéma Beaubien: 11h15, 19h20.

EXILS

Ex-Centris (salle 3 - Cassavetes): 14h30, 16h30, 19h, 21h30.

GENESIS

Cinéma Beaubien: 13h30, 17h30.

GRAND VOYAGE (LE)

Ex-Centris (salle 2 - Fellini): 12h45, 15h, 21h40.

HISTOIRE D'ÊTRE HUMAIN

Cinéma Beaubien: 13h10.

KUNG FU HUSTLE

Cinéma du Parc (1): 15h10, 17h10, 19h10, 21h10.

LA VIE AVEC MON PÈRE

Cinéma Beaubien: 17h10, 21h15.

MÉMOIRES D'UN SACCAGE - L'ARGENTINE, LE HOLD-UP DU SIÈCLE

Ex-Centris (salle 3 - Parallèle): 13h, 17h20, 21h35.

MON AMI MACHUCA

Cinéma Beaubien: 11h10, 15h10, 19h10, 21h30.

NOBODY KNOWS

Cinéma du Parc (2): 13h40, 16h20, 19h, 21h40.

OLDBOY

Cinéma du Parc (3): 15h, 17h20, 19h40, 22h;

Ex-Centris - (salle 2 - Fellini): 17h05, 19h25.

SURVENANT (LE)

Cinéma Beaubien: 11h, 14h, 18h30, 21h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO

Sous les ponts de Paris: 13h30 ;

Pied de poule: 20h30.

LA TULIPE (4530, Papineau)

Les Cowboys Fringants: 20h.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

19H

DES VERTES ET DES
PAS MÛRES

Le fou du roi en personne, Dany Turcotte, est l'invité de la semaine. Paraît qu'on a encore des choses à apprendre sur lui !

20H

UNE SOIRÉE POUR LA
LIBERTÉ DE PRESSE

Une présentation spéciale, à la veille de la 15^e Journée mondiale de la liberté de presse : *L'agronome* trace le portrait du journaliste indépendant Jean Dominique assassiné par des tueurs à gages à Haïti en avril 2000.

Ce documentaire sera suivi d'une discussion de 90 minutes animée par Anne-Marie Dussault et François Bugingo.

21H

NOS ÉTÉS

Calvin tient sa femme Nora responsable de la fugue de leur fils. Sa rancœur l'amène même à dévoiler un secret qui met John en cause. D'autres démons refont surface...

22H

SECRETS D'ÉTAT

Une équipe d'agents secrets britanniques apprend que 20 bombes ont été dispersées en Angleterre. L'officier Tom Quinn aura du fil à retordre, malgré l'aide de ses deux collègues. Première ce soir de la version française de *Spooks MI-5*.

22H

FOU RAIDE !

Ici, on met son cerveau en mode repos et on regarde des animateurs nager avec un requin blanc, jouer au football avec des hyènes et courir à poil avec des autruches. Nouveauté.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 9 13	Le Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Des vertes et des pas mûres	Louis-José Houde...	En attendant Ben Laden		La Guerre des sexes / Émotion: elle pleure, il se fâche (4/5)		Le Téléjournal/Le Point		Des kiwis et des hommes / Anne Dorval, Joël Legendre		4	4	
TVA	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	Vingt et un	Max inc.	Le Sketch Show	Ma maison Rona		Nos étés		Le TVA	Devine qui vient ce soir (22:32)		Michel Jasmin (23:19)	7	7	
TQc	15 17 24 45	Macaroni tout garni	Ramdam	M'as-tu lu?	Vidéaste recherché.e	Spéciale Liberté de presse / L'Agronome			Spéciale Liberté de presse / En toute liberté... de presse (21:38)			L'oeil ouvert / Les Amants de l'aventure		8	8	
TQS	16 30 35	Le Grand Journal (16:30)	Flash	Casting...	Rire et Délire	AIR BAGNARDS (5) avec Nicolas Cage, John Malkovich				Le Grand Journal		110%	Paris érotique	5	5	
CTV	12 8	News		Access H.	eTalk Daily	Corner Gas	According to Jim (20:32)	Medium		CSI: Miami		CTV News	News	11	11	
	eTalk Daily			Jeopardy							45	61				
	CBC 6	Canada Now			Coronation Street			WHISKEY ECHO avec Joanne Kelly, Callum Keith Rennie (2/2)			The National	The National	...French	13	13	
	ABC 22	Simpsons	ABC News	The Insider	Who Wants...	Extreme Makeover: Home Edition			The Bachelor		Supernanny	King of the Hill	Nightline	22	22	
	CBS 3	News		CBS News		E.T.	...Standing	...Raymond	...Raymond	2 1/2 Men	CSI: Miami	News	Late... (23:35)	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor		Las Vegas		Medium	Tonight (23:35)		18	23		
PBS	33	The Newshour		BBC News	Profile	Antiques Roadshow / Portland, Oregon (3/3)		American Experience / Victory in the Pacific				Bus. Report	Charlie Rose	43	64	
	57	BBC News	Bus. Report	The Newshour							BBC News			46	24	
CÂBLE	A&E	City Confidential / Green Bay		Cold Case Files		Airline		Knievel's Wild Ride				Crossing Jordan		73	39	
	ARTV	Prise de vues	Moi et l'autre	Quelle famille!	Cirque Orchestra				FIJM 2004: Youssou N'Dour		Mélomaniaques		Viens voir les comédiens		31	31
	BRAV	Videos	Circus School	Street Legal		Dance...	Dance...	God Bless...	TWIST (4) Documentaire			Law & Order		72	34	
	CD	Excès de stars		Biographies / Henry Ford		Micro-monstres		Pièges à touristes / Las Vegas		Justice américaine		Célèbres et... coupables?		20	20	
	CS	...d'histoire	Langagier	Les Conférences de la Chaire publique de l'AEIÉS				...télé-vision	Des livres...	...entreprises touristiques		Le Monde à la carte		47	26	
	DISC	Ultimate Cars		Daily Planet		MythBusters		Monster Garage		Biker Build-off		Daily Planet		37	37	
	EV	Casse-cou	Pilot Guides / Golfe persique	Fous des...		...Italie	Vins du monde / Champagne		Odysseus	...pratique	Top des stars	Asslama	Correspond.	23	51	
	FC	Darcy's Wild	That's...	...Stevens	Radio Free...	Boy Meets...	Brotherly...	TRADING PLACES (4) avec Dan Aykroyd, Eddie Murphy			My So-Called Life				67	
	FOX	Malcolm...	That '70s	Friends	Seinfeld	Nanny 911			24	7th Heaven		Everwood		36	46	
	GBL-Q	Global News	National	Train 48	E.T.	Fear Factor	Las Vegas		Zoe Busiek: Wild Card		Global News		Sports	3	3	
	HI	Épopées / Catherine la Grande		Trouvailles... / Caraquet		Le Polock (1/6)		Pensacola		FARINELLI (4) avec Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso					25	53
	HIST	Disaster of...	Masterminds	JAG		Ten Days to Victory			For King and Country			JAG		49	47	
	LIFE	Healthy...	House...	Extra	Matchmaker	Project Runway		So Chic	Sexy Girl	Skin Deep	Fashion File	Project Runway		71	29	
	MMAX	Made in...	Jukebox...	...qui fait courir le monde?	d.	Musicographie / W. Houston		Hollywood Fantaisies		Benezra	...le monde?	Musicographie / W. Houston		32	48	
	MP	Top5M+...	Top5M+...			M. Net	Décompte...	...Top5.com	VJ Nabi	TopRockdebabu	Fou raide!	Jackass	Pimp mon char	Les Pourris...	30	30
	MTL	Terra Speranza		The Insider	Will & Grace	...Standing	Listen up	24		Rabin 2	Pompiers...	...arménien	Late... (23:35)	14	14	
	NW	BBC News	CBC News	CBC News	CBC News	CBC News: The Hour			The National		The Passionate Eye		CBC News: The Hour		48	25
	RDI	Le Journal	Capital Actions	Le Monde	La Part...	Lynn die England dans la tempête			Le Téléjournal/Le Point		Comm. Gomery	Le Monde	Le Téléjournal/Le Point		19	19
	RDS	Sports 30...	Sports 30			Boxe / Samuel Peter - Gilbert Martinez			Les Combats ultimes TKO		Sports 30		Chasse...	Expédition...	33	33
	S+	Amy		Newport Beach		Amy		Les Experts		Secrets d'État		L'Oeil du crime		24	52	
	SHOW	Doc		Da Vinci's Inquest		Cold Squad		Slings and Arrows		Angels in America			CSI... (23:15)	40	40	
	SPA	Star Trek: Voyager		Andromeda		Stargate SG-1			Mutant X		Earth 2		Dark Angel			32
	SPN	Sportsnetnews	The Business	Baseball / Blue Jays - Orioles					Sportsnetnews			Prime Time		38	38	
	TFO	Tékitoi	Volt	Panorama		Super Plantes			MANNEKEN PIS (3) avec Frank Verduyssen, Antje de Boeck			Panorama				
	TLC	Clean Sweep		In a Fix		Amazing Medical Stories		Untold Stories of the E.R		Extreme Plastic Surgery		Amazing Medical Stories		39	27	
	TSN	Off the Record	Sportscentre	World Hockey / Suède - Danemark					WWE Raw			Sportscentre		28	28	
	TTF	Atomic Betty	Les Tofou	Sourire...	6teen	Les Simpson	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	Delta State	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Cible (17:55)	Journal FR2	Double Mixte	Des racines et des ailes / Spéciale au Brésil					Coeurs...	Le Journal	Actuel / L'Affaire Carlier		15	15	
	TVO	Anne of Green...	Jackers	More to Life @ Class		Studio 2		Midsomer Murders		The Adventure of English		Imprint	Studio 2	74	56	
	VIE	...miracles	2e Peau	Décore ta vie	Métamorphose	Interventions miracles			Jeux de société		Décore ta vie	L'espace...	À bout de...	...la cigogne	35	44
VOX	Doc Lapointe		ConneXion	Le Monde de l'auto			Génération...		Louise à votre service		Musique urbaine avec...		Le Monde de l'auto	9	9	
VRAK	...vidanges!		A+	Anormal	Une grenade	Degrassi...	Radio Free...	Une grenade	...galaxie					16	16	
YTV	Spongebob	All Grown up	15 Love	Fries with that	Dragonball	Inu Yasha	...Hunters		Dark Oracle	Guinevere...	Fries with that	Ready or not	My Family	44	18	
Z	Poltergeist		...Nerdz		...c'est fait		Farscape		Star Trek: Enterprise		Robot Wars		La Porte des étoiles		26	54
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

ARTS ET SPECTACLES

Look de scène

MARIO GIRARD

Un t-shirt noir et une paire de Levis 501. Tel est le plat et ordinaire costume de scène trop souvent porté aujourd'hui par les jeunes chanteurs. Bien sûr, personne n'est obligé de monter sur scène habillé comme Muriel Milard pour interpréter une chan-

son sur le suicide de son meilleur ami, mais avouez qu'il y a en ce moment un manque d'audace de la part des artistes.

La Presse profite de l'exposition *La Dufresne à la Baie, 30 ans de costumes de scène*, du 4 au 23 mai prochain, pour rendre hommage à tous les artistes qui ont élevé cet art à un rang supérieur.

David Bowie, Elton John, Boy George, Césars et les Romain, Kiss, Jean Leloup, Madonna, Joe Bocan, tous ont eu le souci de faire de la scène un lieu différent. Émerveillons-nous devant ces costumes extravagants, étranges et magnifiques. Saluons l'audace de ceux et celles qui ont osé les porter.



Annonciatrice suprême des modes et des nouveaux courants, Madonna a su magnifier ses spectacles de tenues faites de strass et de choc. Libertine, vicieuse, libre et démesurée, la Madone continue d'aimer (plus sagement) les belles fringues.



Fille spirituelle de Diane Dufresne (pour ce qui est de sa conception du spectacle), Joe Bocan, au début de sa carrière, a surpris tout le monde par son audace vestimentaire. On se souvient encore d'elle dans sa robe mouillée, attachée à une hélice, pour un cycle de séchage totalement public.



Monstrueux, abject et fascinant, Alice Cooper a conjugué l'érotisme à l'effroi. Si ses anciens spectacles sont aujourd'hui auréolés de légendes et de chimères (l'a-t-il égorgé, le lapin, ou ne l'a-t-il pas égorgé?), ses costumes de scène demeurent mémorables. Ses yeux maquillés à la manière des footballeurs ont fait école. Marilyn Manson n'a rien inventé.



Les années 60 représentent l'âge d'or du costume de scène au Québec. Des perruques blanches des Classels aux complets roses des Excentriques en passant par les redingotes à jabots des Bel-Canto, cette époque fut un interminable bal de la mi-carême. Mais la palme revient à César et les Romains. En effet, quel courage et quelle détermination ne fallut-il pas aux cinq membres du groupe pour chanter *Splash, Splash* en jupette romaine et en sandales lacées ?



Avec ses maquillages clownesques, Boy George fut dans les années 80 l'un des principaux porte-étendards de la mode androgyne. Fascinants et indéfinissables (on aurait dit parfois Passe-Partout sous l'acide), ses costumes de scène déjouaient tous les designers de l'époque. Mais où diable achetait-il ses robes-pantalons ?



PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE ©

Jean Leloup fut l'un des rares chanteurs québécois de sa génération à faire preuve d'originalité dans ses tenues de scène. Un haut-de-forme, des vestons colorés et d'affriolantes lunettes ont souvent accompagné l'univers « bédésant » de John the Woolf.



Libera a rivalisé d'audace en matière d'oripeaux scéniques chics. Ses vestons à paillettes, ses capes à plumes et ses manteaux de fourrure blanche, tout cela demeure (contrairement à sa musique) carrément légendaire.



S'il nous sert aujourd'hui ses ballades confortablement installé derrière son piano habillé d'un complet sobre, il faut savoir qu'Elton John a déjà donné dans l'exubérance et la démesure. L'homme aux mille paires de lunettes a longtemps galvanisé son public de tenues que n'aurait pas reniées Zizi Jeanmaire.



Cette semaine à

FLASH

GAROU, LARA FABIAN, PARIS HILTON,
CLAUDINE MERCIER et SOPHIE PRÉSENT



TQS

.ca

Un réseau



COGECO



BELL

ARTS ET SPECTACLES

Palmarès des ventes au Québec

FRANCOPHONE

SD	CS		
1	1	Marie-Chantal Toupin	Non négociable
30	2	Yann Perreau	Nucléaire
5	3	Les Trois Accords	Gros Mammouth
6	4	Boom Desjardins	Boom Desjardins
7	5	Cowboys Fringants	La Grand-Messe
2	6	Dany Bédar	Écoute-moi donc
3	7	France D'Amour	Hors de tout doute
8	8	Loco Locass	Amour oral
—	9	Daniel Lavoie	Moi mon Félix
18	10	Variés / Pamplemousse	L'Album en vie

Yann Perreau PHOTO DOMINIQUE GOUIN

ANGLOPHONE

SD	CS		
—	1	Il Divo	Il Divo
1	2	50 Cent	Massacre
6	3	Jack Johnson	In Between Dreams
—	4	Gregory Charles	Gospel Live Noir et Blanc
4	5	Martha Wainwright	Martha Wainwright
5	6	Green Day	American Idiot
3	7	Daniel Desnoyers	Le Nightclub 01
9	8	Simple Plan	Still Not Getting Any
8	9	Michael Bublé	It's Time
—	10	Rob Thomas	Something To Be

Jack Johnson PHOTO UNIVERSAL MUSIC

SD : semaine dernière
CS : cette semaine

LE PALMARÈS

Nielsen
SoundScan

Un avant-goût du prochain opus de Coldplay



ÉMILIE CÔTÉ
POP-ROCK

Mardi dernier, les représentants des médias et des stations de radio ont eu la chance d'écouter les 63 minutes du nouvel album de Coldplay, *X & Y*, dont la sortie est prévue pour le 7 juin.

Un peu moins de trois ans le sépare de son prédécesseur, *A Rush of Blood to the Head*. Depuis, il s'en est passé des choses sur la planète musique avec la venue de groupes rock tels que Bloc Party, Doves, Kings of Leon, Keane, Kasabian et LCD Soundsystem. Sans compter les Franz Ferdinand, The Killers et

autres Interpol. Des groupes qui ne remplissent pas le Centre Bell, mais qui ont émergé durant l'absence de Coldplay.

La bande de Chris Martin est d'ailleurs retournée en studio l'été dernier, déçue de la première séance d'enregistrement. La rumeur (selon la revue britannique *NME*) veut que Coldplay ait pris cette décision après avoir entendu des extraits de Bloc Party et de The Killers.

Et l'album ??? On y vient...

Il faut d'abord souligner que, en organisant des séances d'écoute, la compagnie de disques EMI veut faire du bruit. En outre, elle remue ciel et terre pour que l'album ne se retrouve pas sur Internet avant le 7 juin. Un important dispositif de sécurité entourait chaque heure d'écoute. Premièrement, on ne pouvait écouter le disque qu'une seule fois. Il fallait également s'engager, signature à l'appui, à respecter la condition suivante : « Vous pouvez écrire une brève sur ce que vous avez entendu, mais vous ne pouvez pas faire un article qui commente chaque chanson. »

C'est compris ! On peut quand même signaler que Coldplay ne réinvente pas sa musique mais qu'il flirte avec la tangente des nouveaux *bands* rock. Dans certaines chansons, la basse est plus lourde, les cordes plus présentes, et il y a même des références aux années 80. La voix de Chris Martin reste la même : il chante de façon mélodique, parfois sur le ton de la plainte, sans jamais crier.

Le premier extrait *Speed of Sound* (qui fait un tabac à la radio) n'est pas représentatif de l'album. La

chanson se veut la suite logique de *Clocks*. Un choix prudent de la compagnie de disques, que Coldplay envoie d'ailleurs paître dans l'entrevue qu'il a accordée à *NME*.

Le troisième opus du groupe ne déçoit pas, ne renverse pas non plus. Sa musique a toujours ce petit quelque chose qui nous élève. Mais c'est assez dit, sinon EMI va nous taper sur les doigts !

Un peu plus d'un mois à patienter avant de pouvoir se procurer *X & Y* (7 juin).

CETTE SEMAINE

SUR DISQUE

> Mélanie Renaud : *Mélanie Renaud*
> Lara Fabian : 9
> Paule Magnan : *Les Machines*
> Mathieu Provençal : *Dans le vide*
> Catherine Durand : *Diaporama*
> Kain : *Nulla part ailleurs*

SUR SCÈNE

> Les Cowboys Fringants, ce soir et demain, à La Tulipe
> Straylight Run, mercredi, à La Tulipe
> Mice Parade, mercredi, à la Casa Del Popolo
> Didier Boutin et Charly Buss, jeudi, au Petit Café Campus
> Maestra Jam et Mistress Barbara, jeudi, au Spectrum
> Common, vendredi, au Métropolis
> Les Breastfeeders, vendredi, au Va-et-Vient
> Les Dandys Fauchés et Les Goules, vendredi, au Petit Café Campus
> Maryse Letarte, vendredi, au Cabaret Music Hall
> Roots Manuva, vendredi, à La Tulipe
> Collective Soul, samedi, au Métropolis
> Despised Icon, samedi, au Medley
> Nicola Ciccone, samedi, au Théâtre du Centre Bell
> Marco Calliari, samedi, au Va-et-Vient
> Stéréotaxie et Henry Band, samedi, au Théâtre Plaza
> The All-American Rejects, dimanche, au Club Soda
> Prefuse 73, Battle et Beans, dimanche, au Cabaret Music Hall

Grâce à Rythme FM

Gagnez les derniers billets disponibles pour **Elvis Story à Montréal**

me humeur • circulation • musique • culture • météo

La station la plus musicale du grand Montréal

105.7 Rythme FM

Le Rythme de Montréal

CINÉMA

TOUS LES SCÉNARIOS...

Tous les samedis dans LA PRESSE

Vertigo: l'ivresse des sommets

VERTIGO suite de la page 1

« U2 n'est ni un groupe hommage ni un cabaret, il est très important d'introduire les nouvelles pièces dans le spectacle, insiste Paul McGuinness. Il y a sept chansons du dernier disque sur un total de 22 ou 23 chansons chaque soir. Choisir ces sept chansons est assez facile, mais sélectionner les 15 autres est plus difficile. »

« Le répertoire est si riche et il y a tellement de hits, tellement de gens ont des chansons fétiches qu'il y a toujours un risque de décevoir, poursuit l'impresario. Il y a beaucoup de discussions et de désaccords à ce sujet. Et je trouve plutôt intéressant de constater qu'aucun des deux succès du top 40 américain — *I Still Haven't Found What I'm Looking For* et *With Or Without You* — ne soit au programme. J'aimerais bien que l'une des deux soit ajoutée. Mais bon, c'est ce qu'on pourrait appeler un problème de luxe... »

U2 entend garder son spectacle « frais » en le modifiant continuellement en cours de tournée. Et ce, même si ces transformations peuvent donner des maux de tête aux concepteurs.

« Quand Willie Williams prépare le spectacle, il pense aux éclairages et bien sûr aux projections vidéo qui accompagnent chaque chanson. Altérer le scénario original est une opération assez difficile », tient à préciser Paul McGuinness. Lorsque la tournée reviendra en sol américain, l'automne prochain, l'impresario espère qu'il existera déjà deux, trois, voire quatre versions du spectacle.

Paul McGuinness juge que U2 traverse une très bonne période en ce moment. « Ils enregistrent encore des chansons que je classerais parmi leurs meilleures, dit-il. Ils n'ont pas plafonné et n'ont pas commencé à se répéter. Ils sont très ambitieux quant à la qualité, autant pour les disques que pour les spectacles. C'est un plaisir de travailler avec des gens qui sont si critiques envers eux-mêmes, qui ne veulent pas être dans la moyenne. »

D'ici les escales montréalaises, les 29 et 30 novembre au Centre Bell, Paul McGuinness continuera à faire son boulot : assister à tous les spectacles. « Je serais complètement fou d'être l'impresario de U2 et de ne pas assister aux spectacles, lance-t-il. C'est la partie plaisante de mon job ! »

KIA ET PRÉSENTENT

CASTING

À l'école de la vie ! CE SOIR, 19 H

Une inquiétante découverte...

LA PRESSE

TQS

casting.tqs.ca

THÉÂTRE

EN BREF

ÈVE DUMAS

ENTRÉE EN SCÈNE

- > *Comme en Alaska*, Théâtre de Quat’Sous, 2 mai au 11 juin
- > *La famille se crée en copulant*, Usine C, 3 au 7 mai
- > *Les Zurbains*, Salle Fred-Barry, 3 au 13 mai
- > *Rabelais*, Espace Libre, 3 au 14 mai
- > *La Campagne*, MAI, 4 au 14 mai

CRITIQUE

Hymne à l’abandon

D’abord, il y a le titre : *L’histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*. Puis, le lieu : un loft bruyant (l’ancien local de la compagnie de théâtre le Pont Bridge) dans l’édifice L Corridor, au 3655, boulevard Saint-Laurent. Pour sa troisième mise en scène de la saison, après *Dossier Prométhée* et *L’Ombre incongrue de F.*, Pascal Contamine s’amuse à brouiller les repères des spectateurs. La pièce du Roumain Matéi Visniec en rajoute. Elle nous fait voyeurs de l’amour naissant entre un homme et une femme qui se réveillent côte à côte après une nuit de beuverie. Il ne se souvient de rien. Elle sait tout. Ils auront neuf nuits, pas plus, pour s’approprier. C’est franchement amusant comme prémisse. Chaque scène, chaque nuit est un petit hymne à l’abandon, à la beauté, à l’imagination. L’histoire prend un étrange virage *new age* à la toute fin, mais on peut toujours pardonner ce petit égarement. Plus grave, cependant, est la chimie bancale entre les deux acteurs, Stéphane Franche et Isabelle Lamontagne, qui ont pourtant partagé la scène plus d’une fois dans le passé. Peut-être auraient-ils bénéficié d’une direction un peu plus rigoureuse ? Toujours est-il que le tandem se donne la réplique dans un décor réaliste balayé par de beaux éclairages, dont un sublime effet « intérieur jour » en ouverture. Jusqu’au 14 mai. Réservations : (514) 525-2834.

Les 15 ans du Clou

Le théâtre Le Clou clôt son 15^e anniversaire sur une pétarade. Après avoir fait lever le toit de la Maison des Arts de Laval avec *Romances et Karaké*, le 22 avril dernier à la Rencontre théâtre ados, il prépare une deuxième détonation à la salle Fred-Barry, où seront présentés *Les Zurbains*, du 3 au 13 mai. Les cinq contes, dont quatre ont été écrits par des jeunes (le cinquième est l’oeuvre de l’auteur Stéphane Hogue), seront interprétés par les comédiens Bénédicte Décary, Marie-Ève Des Roches, Olivier Morin, Renaud Lacelle-Bourdon et Martin Laroche, sous la direction de Benoît Vermeulen. Demain, soir de première, on lancera aussi *Les Zurbains en série*, un recueil des 37 contes *Zurbains* écrits entre 1998 et 2004 et de 15 contes d’auteurs professionnels comme François Archambault, Christian Bégin, Yvan Bienvenue et Stéphane Crête. La dernière déflagration se produira à la Maison Théâtre, où Le Clou présente sa toute dernière création pour jeunes adolescents (10-14 ans), du 5 au 15 mai. *L’Héritage de Darwin*, d’Evelyne de la Cheneillère, est mis en scène par Sylvain Scott et interprété par Jacques Laroche et Frédéric Paquet.

Les 20 ans d’Ondinnok

La compagnie de théâtre amérindien Ondinnok célèbre ses 20 ans à la maison de la culture Frontenac, samedi prochain. Cette grande fête multidisciplinaire mise en scène par Dave Jenniss mariera musique, théâtre, danse et poésie. Y participeront, entre autres, les musiciens Florent Volland, Richard Séguin et Chloé Ste-Marie, les comédiens Brigitte Poupart, Stéphane Crête et Yves-Sioui Durand (fondateur d’Ondinnok), le danseur-chorégraphe Gaétan Gingras et le poète José Acquelin. Réservations : (514) 593-1990.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Patrick Drolet et Olivier Kemeid sont les hôtes de ce « souper-spectacle » pour esprits affamés présenté à Espace Libre par le Nouveau Théâtre Expérimental.

Rabelais

Nourriture spirituelle



EVE DUMAS

Pour conclure sa saison, le Nouveau Théâtre Expérimental convie le public à un banquet gargantuesque autour de l’oeuvre du savoureux Rabelais. Les hôtes de ce « souper-spectacle » pour esprits affamés, Patrick Drolet et Olivier Kemeid, recevaient d’ailleurs leur intervieweuse autour d’une grande table couverte de victuailles en toc, question de la mettre en appétit.

Rabelais découle du CLIM, le Cabaret libre international de Montréal inventé à l’École nationale de théâtre par Drolet, Kemeid et Sophie Capistran-Lalonde, puis transporté à Espace Libre la saison dernière. Les comédiens Olivier Aubin et Simon Rousseau y avaient joué une scène inspirée du célèbre passage du « torche-cul » de *Gargantua*. À l’invitation du NTE, un « club social Rabelais » s’est formé autour de Patrick Drolet et d’Olivier Kemeid. Le tandem a sucé la substan-

tifique moelle et digéré l’oeuvre de l’écrivain français (*Pantagruel*, *Gargantua*, *Le Tiers Livre*, *Le Quart Livre* et *Le Cinquième Livre*), qu’il expulse en une création d’une heure et vingt. Codirecteurs artistiques du projet, les deux potes signent le texte avec Alexis Martin. Ce trio d’auteurs montera sur scène avec trois autres comédiens (Olivier Aubin, Marie-Josée Bastien et Simon Rousseau), qui signent également la conception des costumes, des éclairages et des décors.

« Nous avons pris les principaux thèmes et personnages de l’oeuvre pour écrire l’histoire de Québecua, que nous suivons depuis sa naissance jusqu’à l’âge adulte. La langue, la non-censure et l’éducation sont devenus les thèmes principaux du spectacle. »

« Nous avons pris les principaux thèmes et personnages de l’oeuvre pour écrire l’histoire de Québecua, que nous suivons depuis sa naissance jusqu’à l’âge adulte. La langue, la non-censure et l’éducation sont devenus les thèmes principaux du spectacle », explique Patrick Drolet.

La langue est en effet d’une truculence inégalée chez Rabelais, qui non seulement utilisait un vocabulaire épique, mais inventait aussi des mots, dont plusieurs sont restés. L’écrivain aurait été la deuxième personne à utiliser le mot « Canada », après Jacques Cartier, nous apprenait Olivier Kemeid.

« Nous avons nous-mêmes prolongé la façon de faire de Rabelais en inventant des mots. Puis, nous nous approprions la langue. On dit d’ailleurs que le cajun et le québécois

sont les deux langues qui se rapprochent le plus de celle de Rabelais. » François Rabelais, qui a vécu entre 1494 et 1553, a très activement participé à la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. En relation avec les humanistes, celui qui fut successivement moine lettré, médecin, professeur d’anato-

mie et curé préconisait l’épanouissement de l’être humain et l’équilibre entre le corps et l’esprit.

« Dans ses livres, il célèbre beaucoup tout ce qui appartient au monde d’en bas, c’est-à-dire la mangeaille, la sexualité, l’excrément, etc. Mais en même temps, il avait une culture encyclopédique. Après Rabelais, il faudra attendre Sade avant qu’un autre écrivain français ne se préoccupe du bas », raconte Olivier Kemeid.

Figure centrale de l’oeuvre rabelaisienne (et, par extension, du spectacle), le géant est plus qu’un personnage. Il est le symbole de l’homme tout puissant, sans limites. « C’est celui qui avale le monde plutôt que d’être avalé par lui », a lu Olivier Kemeid. C’est une posture philosophique que j’aime bien et qui, à défaut d’être possible, est de plus en plus nécessaire aujourd’hui. L’humour est d’ailleurs une manière de ne pas se faire avaler. Rabelais était profondément amoureux de la vie. »

Cette posture philosophique, le cofondateur du NTE Jean-Pierre Ronfard l’a endossée mieux que personne pendant sa vie. « C’était un être rabelaisien par excellence. On a beaucoup pensé à lui pendant la création de ce spectacle. Alexis nous a même dit que le NTE avait déjà songé à faire quelque chose autour de Rabelais », confie Patrick Drolet. Voilà, c’est chose faite !

RABELAIS est présenté à Espace Libre du 3 au 14 mai

lut par la purification (« un jour, tout sera feu »). Olga, en quête constante de sensations (elle aime faire de la moto pour « la vitesse entre ses jambes »), tentera de les assouvir dans une relation incestueuse avec son frère.

La mise en scène épurée, minimaliste, de Theodor Cristian Popescu épouse de façon remarquable l’écriture elliptique de von Mayenburg.

La mise en scène épurée, minimaliste, de Theodor Cristian Popescu épouse de façon remarquable l’écriture elliptique de von Mayenburg.

La mise en scène épurée, minimaliste, de Theodor Cristian Popescu épouse de façon remarquable l’écriture elliptique de von Mayenburg.

nouit aussitôt. Hans et Paul jouent au ballon — sans ballon. Les chaises se promènent. Cette chorégraphie est hypnotique.

Même lorsque Kurt est à l’épicentre de sa rage, il se dégage toujours, étrangement, une ambiance feutrée de ce spectacle. Comme si le feu continuait de couvrir sous la cendre. Comme si on voulait donner toute la place aux forces vives du texte. Ou encore, comme si le noir du mur et la faible clarté tamisaient les sons. De l’interprétation, je retiens la cohésion plutôt que certaines disparités occasionnelles. Cristina Toma, se démarque, pudique, sensible, nuancée, chaleureuse dans le rôle de cette mère bafouée.

À mesure que s’approfondit son dialogue avec le feu, Éric Paulhus — qui accentue de Kurt les fêlures plutôt que la révolte — est de plus en plus présent. Jusqu’à la scène finale, où s’amorce la transfiguration du titre de la pièce...

VISAGE DE FEU, de Marius von Mayenburg. Mise en scène et environnement sonore : Theodor Cristian Popescu. Distribution : Amélie Bonenfant, Simon Boudreault, Éric Paulhus, Philippe Thibaut et Cristina Toma. Costumes : Magalie Amyot. Éclairages : Marc Parent. À l’affiche du Théâtre Prospero jusqu’au 14 mai.

TRIO

3314464A